

rencontrer dans la réalité des personnes rencontrées dans le virtuel. C'est même une preuve de bonne santé mentale! Vouloir rester dans le virtuel serait en effet très inquiétant, surtout de la part d'un préadolescent ou d'un adolescent. Et le jeune à qui on a fait l'éloge du masque comprend facilement que ce qui vaut pour lui vaut aussi pour ses interlocuteurs, et qu'il est donc essentiel de ne pas se lancer à la légère dans une rencontre réelle. Lui en parler permet évidemment de l'assurer qu'il pourra compter sur ses parents et les adultes qui l'entourent pour qu'une éventuelle rencontre se fasse dans les meilleures conditions. Il n'est plus possible aujourd'hui, avec Internet,



deux réflexions: «Tu dois d'abord me demander l'autorisation, avant de me photographier!» et «Que vas-tu faire de cette image?».

Il est inévitable que des fabricants d'outils technologiques proposent des solutions aux parents inquiets au sujet d'Internet. Mais il faut savoir que, quel que soit le caractère performant avec lequel elles sont présentées, elles ne peuvent en aucun cas remplacer les solutions éducatives. Et parmi celles-ci, la première est évidemment de réserver Internet aux enfants capables d'y aller. De la même façon que je suis parti en lutte contre la télévision pour les enfants de moins de 3 ans, il me paraît aujourd'hui essentiel de ne pas introduire un enfant sur Internet avant l'âge de 9 ans, et de ne jamais le laisser seul face à ces nouveaux mondes avant l'âge de 12 ans. Trois, neuf, douze sont les nouveaux repères que les parents peuvent adopter pour protéger leurs enfants des risques qu'ils peuvent courir sur Internet". ■

1. Dernier ouvrage paru: *Virtuel mon amour*, Paris, Albin Michel, 2008.
2. <http://digitalyouth.ischool.berkeley.edu> report



13/02/2009

FORMER POUR CONTRER LA VIOLENCE

De nos jours, les enseignants peuvent difficilement échapper aux situations de violence au sein de leur école. Et souvent, quand ils doivent y faire face, ils se sentent bien seuls et peu soutenus par leur hiérarchie.

C'est donc pour aider les enseignants à gérer ces situations difficiles que l'Institut de Formation en cours de Carrière (IFC) organise une formation de deux journées, intitulée **Prévention et gestion des relations critiques en classe**, qui a pour objectif de leur donner des ficelles, des outils pour déjouer les conflits et s'habituer à la confrontation.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Dominique DEWOLF**, psychologue, ancien directeur de centre PMS, animateur de formations dans le cadre de CECAFOC, la FOCEF et l'IFC:

"Je donne diverses formations à l'in-

tention des enseignants sur le thème de la prévention et de la gestion des violences. Celles-ci s'étalent en général sur deux journées.

Le postulat de base, pour gérer ces situations, est d'entrer tout d'abord dans la logique de l'autre, de celui qui est violent. On doit pouvoir l'entendre, sans pour autant être d'accord avec ce qu'il fait. Il faut passer de l'émotionnel à quelque chose de plus raisonnable. Ensuite, on peut confronter l'élève à son comportement et prendre d'éventuelles sanctions. Je fais réagir et réfléchir les participants en leur présentant diverses séquences vidéo qui montrent des réalités vécues de violences de toutes sortes. Ils peuvent alors exprimer ce qu'ils ressentent face à ces images et raconter leur quotidien.

Cette première partie est donc basée sur une mise en scène, une écoute active consacrée à la réaction à chaud face à une scène de violence.

La seconde partie de la formation s'intéresse à ce que l'on peut faire de manière anticipative pour éviter ces situations de violence. Dès la première heure de cours avec ses élèves, l'enseignant doit pouvoir proposer des espaces de parole, insister sur le sens qu'il donne à sa pédagogie et faire comprendre qu'il pratique une évaluation positive, constructive. Il doit également faire en sorte de créer des contacts entre les élèves.

La pédagogie relationnelle est très importante. Il faut établir des règles, des limites, pour que cela se passe bien. L'objectif est de bien vivre ensemble, pour pouvoir apprendre ensemble. Ensuite, quand des faits de violence surviennent, on entre, à chaud, dans la logique du jeune, et on postpose la réaction. Plus tard, on revient calmement sur la même situation afin de trouver une solution.

Pour aider des élèves démotivés, pour résoudre leurs problèmes de violence, l'important est de présenter un visage enthousiaste, d'entrer dans leur logique, de montrer qu'on s'y intéresse. Que se cache-t-il derrière un comportement grossier ou violent? Avant toute chose, il faut essayer de décoder les violences et démotivations des jeunes". ■

1. Pour informations complémentaires: dominique.dewolf@skynet.be

de vouloir élever les enfants en leur faisant courir le minimum de risques. Il est essentiel de les préparer à pouvoir affronter tous les risques avec un maximum de précautions.

Il est également essentiel que les parents et les pédagogues éduquent les enfants en leur expliquant la différence entre espace intime et espace public: tout ce qu'on met sur Internet peut tomber un jour ou l'autre dans le domaine public! Mais trop de parents aujourd'hui l'ignorent et ne mettent pas en garde leurs enfants sur ce point capital.

Enfin, il faut élever les enfants en valorisant le droit à leur propre image. Tout jeune qui voit sortir un appareil photographique face à lui doit oser ces

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD